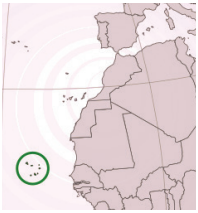
Visions
du Réel
2024
Official Selection
FAR WEST
a film by Pierre-François Sauter
DIRECTOR Pierre-François Sauter ~ WITH Angela Lorena Da Cruz Pires, Jair Francisco ~ PRODUCER Nadejda Magnenat ~ CINEMATOGRAPHY Joakim Chardonnens, Pierre-François Sauter ~ SOUND MIXER David Medina ~ EDITOR Anja Bombelli ~ SOUND DESIGNER & RE-RECORDING MIXER Hugo Leitão ~ FOLEY Alexandre Bandola, João Galvão, Nuno Bento ~ COLORIST Paulo Américo ~ PRODUCTION Le Laboratoire Central ~ ASSOCIATE PRODUCTION Terratreme Filmes ~ SUPPORTED BY The Swiss Federal Office of Culture (FOC), Cinéforom et la Loterie Romande, Suissimage ~ DESIGN Ilhas studio

FAR WEST

FIDBA Festival Internacional de Cine Documental Buenos Aires, Argentina

Visions du Réel



de Pierre-François Sauter, Suisse 2024, 86min, VO, sous titres fr

Synopsis

Angela et Jay pêchent au jour le jour de quoi se nourrir sur la côte volcanique battue par les vagues. Leur existence est précaire, leur vie de couple sous tension. Dans leur village de pêcheurs qui se transforme en spot touristique, ils côtoient des passionnés de Big Game Fishing qui paient des fortunes pour venir se divertir et se préparer à la Blue Marlin World Cup en chassant le «guépard des mers».

Entretien avec Pierre-François Sauter

La bobine: Far West nous transporte au Cap-Vert entre deux réalités qui se côtoient. De quelle manière est né votre projet ??

Pierre-Francois Sauter: Ce film est né tout d'abord de la rencontre avec Angela et Jair et de certains autres habitants de ce village. En suivant leur vie dans ces paysages désertiques et volcaniques au bord de l'océan, et en voyant la venue de touristes en quête d'un lieu « authentique » et « paradisiaque » je me suis dit qu'il y avait de quoi faire un film qui évoque l'asymétrie actuelle des relations Nord-Sud. Partant de là j'ai voulu faire un film qui dépasse le folklore exotique qu'on nous sert à longueur de reportages sur les destinations touristiques. J'ai voulu montrer des individus qui se débattent dans notre monde contemporain et traiter plus largement des inégalités inhérentes à la condition humaine.

Lb: Dans l'imaginaire collectif, le «Far west» renvoie à la conquête d'un Ouest américain sauvage par la colonisation. Qu'est-ce qui vous a poussé à choisir ce titre pour un film se déroulant au Cap-Vert ?

PFS: Pour moi, un titre devrait avoir une fonction évocatrice qui suggère des images, une association d'idées plutôt que des données informatives. Le titre « Far West » m'est venu sans trop réfléchir, probablement parce que le village où nous avons filmé n'était relié par aucune route quand nous avons commencé ce projet de film.

C'était une sorte de bout du monde, un lieu loin de tout où les gens sont livrés à eux-mêmes. Le désert, l'ambiance, la chaleur et un état de torpeur où les gestes sont comme

ralentis, m'ont sans doute fait penser aux Westerns. Il y avait aussi évidemment l'idée de ces touristes qui débarquent là, un peu comme des pionniers, enfermés dans leur bulle et qui ont très peu de contacts avec les habitants. Certains viennent pour faire du trekking, d'autres pour venir chasser d'énormes poissons, comme dans une sorte de rodéo.

Lb: Votre documentaire a un parti pris très radical dans sa réalisation: plans fixes, pas de narration hors champ, absence de dialogues. Cela plonge le spectateur dans un état contemplatif, presque méditatif. Pourtant le propos du film est très intense. Comment cette mise en scène s'est imposée ?

PFS: Tout part de mon observation de la vie de Angela et Jair et du contexte dans lequel ils vivent. J'ai ensuite cherché la forme de réalisation qui me paraissait la plus pertinente pour évoquer ce que j'ai perçu de leur existence, en les respectant, en les filmant dans leur quotidien quand se déroulaient les événements qu'ils vivaient, sans jamais les faire jouer, sans jamais forcer les choses. Angela et Jay parlent peu. Et, en général, le village est silencieux, comme immobile, très éloigné de toute frénésie.

Le rythme des actions y paraît très lent, probablement est-ce dû à la chaleur et à l'absence de perspectives d'avenir autres que de subvenir à sa propre survie au jour le jour. Ces éléments m'ont incité à réaliser ce film d'une façon qui soit cohérente avec mes observations. Mais il est clair aussi qu'en réalisant ce film avec des plans fixes, j'ai aussi voulu stimuler l'imaginaire du spectateur : j'ai voulu réaliser ce film comme une musique, un film où on puisse se laisser porter, comme bercé par le rythme des plans, pour plonger le-la spectateur-trice dans le quotidien de Angela et Jair. Le montage de ces plans fixes nous fait découvrir, l'air de rien et peu à peu, les fils dramatiques qui se nouent, avant d'aboutir aux séquences finales.

Lb: Vous filmez l'interaction entre deux mondes... qui passent pourtant leur temps à s'éviter. Les rares échanges passent par des gestes très physiques et asymétriques. Les Capverdiens dans l'eau poussant les barques pour que l'Occidental ne se mouille pas. On est dans une vision coloniale où le travail local sert au confort du visiteur. L'essentiel de l'argent du tourisme ne profite pas aux habitants. Comment Angela et Jair perçoivent-ils cette situation ?

PFS: Difficile de répondre pour eux. Mais de ce que j'en sais, Angela et Jair voient la venue de ces touristes avec une forme de bienveillance et de curiosité, mais aussi avec pas mal de distance. Ils voient les touristes d'assez loin et n'ont guère de contacts avec eux. Bien qu'ils ne se fassent guère d'illusions, ils espèrent malgré tout pouvoir bénéficier un jour des retombées du tourisme. Angela et Jair sont tout en bas de l'échelle sociale, ils sont eux-mêmes fortement marginalisés par nombre d'habitants du village. Et seuls les habitants les plus aisés ont des relations avec les touristes. Mais Angela et Jair ne m'ont jamais fait part de leur aigreur ou de leur amertume à l'égard de la présence des touristes. Ce qui est le cas parfois chez d'autres habitants qui me répétaient que l'argent des touristes s'envolait ailleurs et qu'eux n'étaient pas libres de par-

tir du Cap-Vert, alors que les touristes pouvaient se déplacer où ils le souhaitent sur la planète…

Lb: La pollution de l'archipel n'est pas directement abordée mais reste un problème majeur. Sur l'île de Santa Luzia (réserve naturelle), des tonnes de déchets plastiques s'échouent chaque année sur les plages. Simplement récoltés et stockés dans des enclos en plein soleil, ils sont exposés aux quatre vents se dégradant ainsi en micro-plastique. Dans les îles voisines, les déchets sont acheminés vers les décharges pour y être brûlé le plus souvent à ciel. Des navires-usines pillent les stocks de poissons, l'océan monte, les sécheresses se font plus rudes. Le Cap-Vert est en première ligne des défits écologiques majeurs. Comment les habitants perçoivent-ils l'accélération de la pression écologique ?

PFS: Difficile de répondre aussi… Dans la région où on a filmé, il y a une décharge à ciel ouvert à l'écart du village, et certaines côtes sont effectivement recouvertes de déchets de plastique. Les habitants savent - par la TV, la radio, etc. - que les micro-plastiques existent, mais ils n'ont pas d'autres solutions que de pêcher pour continuer à manger. La surpêche est aussi un gros problème qui revient constamment dans les discussions, comme la question du climat. L'année dernière, des orages d'une force inouïe ont éclaté et fait d'importants dégâts, c'était une première, ça n'était jamais arrivé... Mais concrètement, même s'ils en sont conscients et qu'ils la subissent de plein fouet, cette pression écologique semble assez éloignée de leurs préoccupations quotidiennes qui sont de l'ordre de la survie directe.

Lb: votre documentaire a été une claque. Je ne savais pas situer le Cap-Vert sur une carte et maintenant je me retrouve à lire des rapports sur l'achat de la tonne de thon à 80€ par l'Union européenne.

Un dernier mot pour convaincre le public à venir voir un film en plans fixes ?

PFS: Le cinéma est l'univers où je me sens à l'aise depuis toujours. J'ai une vraie foi dans le cinéma, et une confiance absolue dans le fait que c'est un moyen de nous relier les uns aux autres. Je suis convaincu qu'un film doit être une expérience forte, et à chaque fois unique pour le spectateur ou la spectatrice. J'ai consacré plusieurs années de ma vie à la réalisation de ce film, et les réactions du public après les première séances, m'ont conforté dans ma conviction que FAR WEST est un film qui peut toucher tout le monde.

Dates de projection

Samedi 4 Octobre à 17:10
En présence de Pierre-François Sauter

Réservation conseillée au 032 941 35 35
ou via mail : cinema@espacenoir.ch